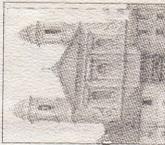


Bastia 13.08.02

Él. 04.95.34.54.50 (lignes groupées) – Téléc. 04.95.34.54.51 – Ventes : 21, rue C.-Campinchi (1er étage) - Tél. 04.95.32.85.00. Publicité : Eurosud, Port de plaisance de Toga – Tél. 04.95.32.66.33



Dialogue des littératures

L'universitaire canadien François Paré à Bastia à la rencontre des culturels corses

Directeur du Département d'études françaises de l'Université de Guelph, dans l'Ontario et auteur d'un ouvrage critique remarqué et remarquable, *Les littératures de l'exiguité*, François Paré effectue actuellement un séjour dans l'île.

Moins pour prendre des vacances que pour les besoins du portrait documentaire intitulé *D'une île à l'autre* que lui consacre la chaîne TFO (Télévision franco ontarienne) dont la réalisatrice, Isabelle Barsive, est ajaccienne installée au

Canada. Signe du succès *Les littératures de l'exiguité* se trouve réédité en poche au Canada où il a gagné un prix littéraire après avoir été traduit en de nombreuses langues dont l'ouzbek...

François Paré n'est pas un inconnu en Corse où il est déjà venu en 1995 à l'invitation de Gihacumu Thiers et du CCU. Prévu sur trois jours, le tournage l'emmena de Bastia jusqu'à Ajaccio en passant par la Castagniccia.

Son rôle? « Je suis venu pour connaître comment les idées de mon livre ont pu

être reçues ici depuis dix ans, ou modifiées. »

La langue et la littérature corses? « Il faut les défendre, assurément, mais en se gardant d'un danger, celui du repli sur soi, couper le contact ne mène nulle part. »

Comment trouver le moyen terme entre l'affirmation de son identité et l'ouverture aux autres? Plus facile de poser la question que d'y répondre.

Comment élargir l'audience de la littérature corse si au préalable la langue n'est

pas diffusée au plus grand nombre? « C'est un préalable en effet, comme au Canada. Cela dit, je crois que tout acte d'écriture dans une langue est un acte de très grande valeur. Si le lectorat est limité, il restera symbolique. »

La littérature condamnée à l'exiguité? « Oui, si les institutions ne se développent pas. » Pour sauver la littérature, il faut d'abord sauver la langue? « C'est moins clair ici, car il y a une littérature corse de langue française... »

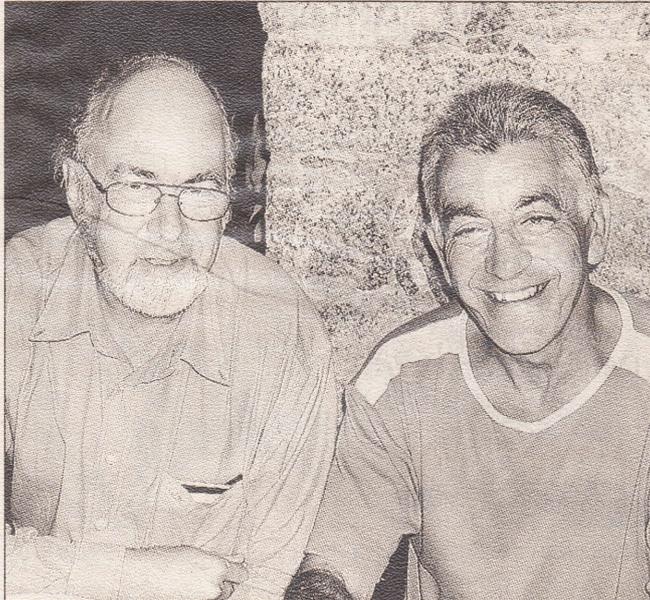
J.-P. G.



François Paré à Bastia (au centre) avec Jacques Thiers et la journaliste cinéaste Isabelle Barsive. (Photo François Varamo)

Vers une littérature corse

Le Canadien François Paré estime que l'université doit aider à son émergence



L'universitaire canadien François Paré a noué des liens étroits avec Jacques Thiers, le directeur du CCU. (Photo Mario Grazi)

Sept ans après sa première visite à Corte, l'universitaire canadien François Paré a récemment effectué un rapide passage dans la cité paoline, à l'invitation de Jacques Thiers, directeur du centre culturel universitaire.

L'auteur des « Littératures de l'exiguïté », un livre vieux de dix ans, est actuellement suivi par une chaîne de télévision ontarienne qui dresse son portrait et s'applique notamment à recenser les similitudes entre la thèse développée par le professeur de l'université de Guelph et la réalité corse.

La pratique de la littérature dans les cultures subissant le poids écrasant d'une culture « dominante » - comme celui de la littérature anglophone d'Amérique du Nord par rapport à la production littéraire québécoise - n'est pas sans rappeler les difficultés que rencontrent les auteurs corses.

Comment exister au sein d'une production foisonnante qui tarde à prendre les caracté-

ristiques d'une littérature à part entière ?

« Le rôle de l'université est essentiel, a confié François Paré à ses collègues cortenais. C'est à elle que revient la charge d'élaborer un discours sûr, qui traite de la production littéraire locale en tant qu'objet d'étude, afin d'être en mesure de mieux en parler dans un second temps. »

Mais un simple discours ne saurait suffire. Pour l'auteur des « Littératures de l'exiguïté », « l'université de Corte doit s'inventer un rôle. Être capable, par exemple, de recevoir dans ses locaux des séances de lecture ou des pièces de théâtre. La question des infrastructures est donc déterminante ».

Après avoir jeté le pavé dans la mare, François Paré s'en est allé. Laissant derrière lui ce formidable chantier qui consiste à donner à la littérature insulaire toutes ses lettres de noblesse.

Sébastien PISANI.

21.08.02